



Ne pas crier au loup !

Selon les médias, l'industrie horlogère est au bord du gouffre. Verticalisation des grands groupes, franc fort, smartwatch, lutte contre la corruption en Chine, guerres en Ukraine et en Syrie, tous ces éléments doivent pousser l'horlogerie suisse en crise et tous ses sous-traitants au bord de la faillite. Les exportations horlogères 2015 sont en baisse, c'est un signe qui ne trompe pas, peut-on les entendre dire.

Oui, c'est en baisse, mais de 3% seulement par rapport à 2014. Si l'on compare à 2010, c'est une hausse de 33% et par rapport à 2005, c'est une hausse de 73%. Certes, 2015 a stagné et cela semble rester le cas en 2016. Mais il ne faut pas oublier tout le chemin réalisé et tout le travail qui nous occupe aujourd'hui. D'autres faits permettent également d'être plus optimistes pour le futur. Le nombre de riches et d'ultra-riches augmente sans cesse dans le monde. De nouveaux marchés s'ouvrent. La concurrence de la smartwatch ? Non, la smartwatch est un produit jetable, qui doit être changé fréquemment, pour suivre les nouvelles possibilités techniques, les modes, etc.

Notre produit à nous, celui qui fait vivre les manufactures et sous-traitants de l'Arc jurassien, celui-ci n'est pas jetable, celui-ci se conserve et se transmet entre générations. Ce produit-là s'appuie sur un savoir-faire unique et impressionnant. Certains disent que les enfants de la région naissent « avec le micron au bout des doigts ». Je pense qu'il s'agit plutôt d'une excellence technique, qui trouve son origine dans la formation. Et là, le CIP-CTDT a une place fondamentale, puisqu'il permet à toute PME de se former et de suivre l'évolution. Une « école » performante, en lien direct avec l'industrie de la région, un outil important pour la pérennité de notre savoir-faire.

Grégory Affolter
Directeur de Affolter Pignons SA